

# Faire amis communs

**S**e rendre utile et progresser dans la compréhension du pays, c'est une valeur ajoutée par rapport à un pèlerinage classique », témoigne Benoît Jimenez, étudiant en sciences politiques, ayant participé à l'animation d'un camp d'été à Ramallah, en juillet dernier. Une première semaine à encadrer des élèves d'une école melkite, à échanger avec leurs enseignants et à profiter de la généreuse hospitalité palestinienne. Une seconde semaine, à Jérusalem, de visites et de rencontres au sein de la communauté juive. Le tout ponctué de temps de prière et d'éclairages théologiques. Fort du succès de l'initiative, son instigateur, le réseau Barnabé, faisceau de solidarités envers les écoles de Terre Sainte coordonné par le diocèse de Paris, constitue un nouveau groupe pour l'été prochain. « Nous recherchons des jeunes chrétiens désireux de nouer des liens d'amitié avec les bords opposés, une transition qui n'est pas évidente mais qui vise à jeter des ponts, à notre mesure. Nous espérons retrouver la même hétérogénéité que l'an dernier avec une mixité équilibrée, des âges allant de 18 à 35 ans, une grande diversité d'origines sociales et professionnelles », explique Jean-François Canteneur, pilote du projet.

En effet, malgré des *a priori* différents, des jeunes issus des banlieues nord de Paris et d'autres du XVI<sup>e</sup> arrondissement, réunis par leur foi et par la force de l'expérience vécue, expriment des ressentis très proches : un premier mouvement de surprise face à un pays peu dépaysant, très occidentalisé ; la prise de conscience progressive du sentiment d'enfermement oppressant vécu dans les territoires palestiniens, puis de l'effrayante imperméabilité du mur empêchant tout contact entre les deux peuples.

« Nous avons rencontré des gens de paix, plutôt favorables au compromis, à



Été 2010 : deux jeunes volontaires à Ramallah.

VIRGINIE LERAY

*Conjuguer action de solidarité, découverte culturelle et cheminement spirituel, en animant un camp d'été en Terre Sainte... Le réseau Barnabé, recherche quinze jeunes volontaires pour reconduire cette aventure interreligieuse.*

*la troisième voie d'un État partagé, ce qui m'a fait renoncer à avoir un avis trop tranché. D'un autre côté, les deux parties ne se connaissent pas », raconte Benoît. Il est revenu en France, décidé à s'investir davantage encore « dans le dialogue interreligieux au sein de ma paroisse de Garges-lès-Gonesse, pour lutter contre les tentations communautaristes ».*

Antoine Depauw, ingénieur basé à Chantilly, ne peut oublier « ce retour aux sources de la foi, le chemin de croix effectué sur les pas accomplis par le Christ ou l'écoute de psaumes récités en arabe... La cacophonie de Jérusalem, lieu culturel de trois religions, mais lieu de l'impossible unité,

*est une exhortation à l'espérance ». L'expérience, partagée avec sa fiancée, Florence, épousée cet hiver, a tant marqué le jeune couple qu'ils passeront leur lune de miel à Ramallah, en visite auprès des amis qui leur ont « ouvert leur maison et leur cœur ». À l'école, lors des ateliers proposés à 80 enfants, de 6 à 13 ans, la jeune femme, enseignante au collège Charles-Péguy de Bobigny, a « beaucoup appris des enseignants du premier degré, de leur présence aux élèves, de leur utilisation pédagogique du jeu ».*

L'excellente cohabitation entre chrétiens et musulmans qui partagent un temps de prière chaque matin l'a par ailleurs impressionnée : « Il n'y a aucune sortie scolaire à Jérusalem, par solidarité avec les musulmans qui ne pourraient franchir les checkpoints... C'est une belle leçon de vivre-ensemble. »

Nicolas Morzelle, enseignant d'histoire dans le public à Cergy, parle de « coup de foudre pour cette terre et ces deux peuples, malgré leurs divergences. Aujourd'hui, je peux témoigner, notamment en cours, que, malgré les blocages diplomatiques, des Juifs et des Palestiniens aspirent à la paix et que, plutôt que d'apporter des solutions politiques clefs en main, nous, Européens et chrétiens, devrions aller à la rencontre des deux communautés ». Il espère donc repartir cet été pour « profiter de la liberté de circulation dont les habitants sont privés pour créer une forme de lien indirect entre eux ». Et pourquoi pas, plus tard, organiser lui-même d'autres camps d'été, le réseau Barnabé cherchant toujours à essayer les initiatives...

Coût du séjour : 950 € environ. Renseignements : Réseau Barnabé, 76 rue des Saints-Pères, 75007 Paris. Tél. : 01 45 49 61 10. Internet : [www.reseau.barnabe.org](http://www.reseau.barnabe.org)

**BARNABÉ TOUS AZIMUTS.** Depuis 2006, cinq cents enseignants et chefs d'établissement ont visité les écoles de Terre Sainte et, fruits de ces rencontres, des projets, notamment sur le plan de la formation d'enseignants, sont conduits sur place par une cinquantaine d'établissements, en Ile-de-France mais aussi à Lille, à Strasbourg, à Dunkerque ou à Montauban. Parmi les nouveautés, Sainte-Marie de Neuilly se prépare à accueillir une élève de Ramallah, désireuse de finir son cursus en France et, à Paris, le collège Stanislas envisage d'organiser un camp d'été. Enfin, le réseau propose aux enseignants et éducateurs chrétiens un séminaire d'une semaine au *Yad Vashem*, mémorial national du souvenir des martyrs et des héros de la Shoah. Il se tiendra en avril prochain à Jérusalem. L'occasion de s'initier à une pédagogie interdisciplinaire pour l'enseignement de la Shoah. Quelques places sont encore disponibles. **VL**